

Nouvelles Notes Critiques sur l' Inscription de Rāma Khamheng.

PAR G. CŒDES

J'ai publié ici-même en 1918 (vol. XII, pt. 1) un certain nombre de notes critiques sur le beau travail de Prof. C. B. Bradley: "The oldest known writing in Siamese", paru en 1909 (vol. VI, pt. 1). Ces notes m'ont valu le plaisir de recevoir une lettre (du 14 Mai 1919), dans laquelle mon savant confrère de l'Université de Californie déclare accepter toutes les corrections que j'avais proposées, sauf en ce qui concerne l'interprétation des lignes 100-101. Un nouvel examen du passage en question, qui se trouve être un des passages les plus importants de l'inscription de Rāma Khamheng, m'a suggéré une nouvelle explication qui me paraît entièrement satisfaisante. J'ai noté d'autre part un certain nombre de points sur lesquels la traduction de Prof. Bradley peut encore être améliorée. Je crois donc utile de publier ici ces nouvelles notes critiques qui achèveront sans doute d'élucider complètement ce texte capital dont il importe d'avoir une version aussi exacte que possible.

Ligne 2.—Prof. Bradley (p. 38) décrit ḥ *tū* comme "a first personal pronoun now obsolete or provincial (Lao), and generally plural in sense, with a following appositive." Cette explication est juste, mais elle n'est pas tout à fait complète. Certaines langues possèdent deux formes distinctes pour le pronom personnel de la première personne du pluriel: l'une dite *inclusive*, désignant à la fois la personne qui parle et celle ou celles à qui elle s'adresse (Venez avec moi, *nous* allons sortir); l'autre dite *exclusive*, désignant la personne qui parle et une ou plusieurs autres, mais excluant la ou les personnes interpellées (Restez à la maison, Pierre et moi, *nous* allons sortir). Dans le groupe des langues thai modernes, cette distinction n'existe plus à ma connaissance qu'en Khamti. Voici ce que dit à ce sujet Needham (*Outline grammar of the Khamti language*, Rangoon, 1894, p. 24): "*Tu* means I and another, or others, with the speaker and does not include the person spoken to." Ce *tu* est évidemment identique à celui de l'inscription de Rāma

Khamheng, et l'on notera que dans ce texte il a aussi la valeur exclusive ; il désigne le prince et ses frères à l'exclusion des personnes auxquelles il s'adresse, c'est à dire des lecteurs de l'inscription.

L. 19.—Ainsi que je l'ai incidemment indiqué dans une note parue ici-même (vol. XIV, pt. 2, p. 36, note 1) la traduction de จกอบ ในไพร่ par "He would invest them in his people" n'est pas satisfaisante. D'abord le sens n'en est pas clair. Ensuite, dans l'inscription de Rāma Khamheng et dans les autres documents de la même époque, la particule du futur est toujours écrite จกฏ et non จ tout court. Enfin l'examen de la pierre montre que le จ et le ก sont collés l'un contre l'autre, ce qui prouve que nous avons affaire à un vocable unique prononcé *chākōp*. Ce mot, qui a disparu de l'usage, actuel se retrouve dans les textes du XVII^e siècle, sous la forme dérivée จ้ากอบ, avec le sens de "taxe" (Cf. loc. cit.). Il existe un vieux mot khm̄r *ckap* qu'on trouve dans des inscriptions du VIII^e siècle avec le sens de "lier". C'est cette même signification que semble avoir le mot จ้ากอบ dans un passage de la traduction siamoise classique du Vessantarajātaka où on lit la phrase กระดาน ตามเป็นตามฟ้า จ้ากอบ กว้าน สมอ ขึ้น. Le mot *ckap* signifiant lier n'est plus usité en Cambodgien moderne, mais on peut noter que le terme actuellement employé dans cette langue pour désigner une taxe est le mot sanskrit *bandha* (prononcé *pon*) qui signifie proprement lien. La métaphore est la même, et l'on est bien fondé à traduire จกอบ par "taxe," et ๒๑ เหว จกอบ ในไพร่ "il ne lève pas de taxe sur ses sujets", proposition qui est corroborée par la phrase suivante décrivant la liberté du commerce.

L. 37.—Prof. Bradley traduit le mot จุ้ par "everywhere," l'identifiant sans doute avec จุ้, qui signifie "continuellement, d'une façon répétée". Or, dans l'inscription de Rāma Khamheng, le nig-gahita seul correspond toujours à un ฦ๎ *m* dans l'orthographe actuelle. Exemples : L. 12 ส้ม=สม, L. 22 ถ้=ถม, L. 49 พ้น=พนม, L. 53 ฝั่งค้=ฝั่งคม. Par contre la voyelle nasale จุ้ est écrite dans l'inscription comme elle l'est aujourd'hui : ฦ้, ฦ้, etc. Le mot จุ้ correspond donc au mot actuel ฦ๎ et signifie "se plaire à".

L. 38.—Prof. Bradley écrit p.45: "The word *lang*, I have not succeeded in finding as the name of a fruit either South or North." Or les lexiques siamois traduisent ce vocable par ฝัก "arec", mais cette glose est inapplicable au cas présent, puisque dans l'inscription l'arec porte son nom usuel ฝัก. Le mot *lang* existe en Khamti avec le sens de "jaquier". La présence de ce mot à la fois dans un dialecte thai occidental et dans la langue de Sukhodaya semble indiquer que c'est le vieux mot thai pour désigner le jaquier, ou plus vraisemblablement cette autre variété d'artocarpus qu'on appelle "arbre à pain" et qui est si caractéristique des jardins siamois. En siamois moderne et en laotien, le jaquier porte un nom d'origine khmère ឃ្នុន (cambodgien *khnur*, prononcé *khnor*).

L. 41.—Le mot ฝอย semble être identique au mot laotien ฝอย équivalent au siamois ฝอย, ฝักจรัญ, ฝักจรัญ, ฝักจรัญ, ฝักจรัญ, etc. (Cf. ฝอย ฝักจรัญ, vol. X, p. 205), et ayant par conséquent le sens de "merveilleux, admirable." L'inscription offre d'autres exemples d'un ฝอย correspondant à un ฝอย moderne: L. 2 ฝอย=ฝอย, L. 48 ฝอย=ฝอย etc. Je traduirais donc ฝอยฝอย par "un étang merveilleux".

L. 1. 42-43.—De l'aveu même de Prof. Bradley, le mot qui chevauche sur ces deux lignes ne peut être lu que ฝอย. Mais, dit-il (p. 51), "no word fulfilling these conditions has yet been found". J'ai retrouvé ce mot avec le sens indubitable de "muraille d'enceinte" dans l'inscription de Vat Xieng Man à Xieng Mai. L. 4, là où le P. Schmitt (Mission Pavie, Et. div., T. II, No. VII) avait lu fautivement: kō trī sîn thang sī dān "construire des trisuls aux quatre côtés de la pagode", la pierre porte nettement ฝอย ฝอย ฝอย ฝอย "construire un mur d'enceinte à quatre faces." Il s'agit évidemment du même mot que dans l'inscription de Rāma Khamheng.

L. 53.—Au-dessus de ฝอย on distingue dans l'interligne quelques caractères finement gravés. Voici ce que dit à ce sujet Prof. Bradley (p. 53): "On reaching the word ฝอย in this line, the stone-cutter was evidently in doubt whether it should not be spelled with the written vowel—in fact as it has come

to be spelled in modern Siamese. To assure himself, with the point of his graver he very lightly scratched the word so spelled in the vacant space below the last word he had cut. The look of it, and very likely a glance at กุญ and กุญ just above, convinced him that the spelling was wrong, and he proceeded to cut the word correctly. In spite of all the vicissitudes of time, and in spite of the rough handling this stone has encountered, that lightest trace of a passing thought in the stone-cutter's mind six centuries ago may still be clearly read."

Il est étrange a priori que le graveur ait choisi la pierre elle-même pour faire cet essai, ou que l'ayant fait, il ne l'ait pas effacé. Mais toute l'argumentation de Prof. Bradley tombe, du fait que le mot ajouté n'est pas เลียง mais กลอบ. D'autre part, on distingue aisément sur l'original et sur les estampages un petit trait vertical entre ค์ et ๓, identique à celui qui apparaît à la ligne 72 après ๑๗ et qui indique l'insertion du groupe ๓๗ oublié et rajouté au-dessus. A la ligne 53, il s'agit donc encore d'un mot oublié à insérer entre ๑๓๓๓ et ๓๓๓๓. Pourquoi le graveur l'a-t-il ajouté au-dessous et non au-dessus comme le ๓๗ de la 1.72, et comme c'est l'habitude générale des scribes siamois en pareil cas? C'est simplement parce que dans l'interligne supérieure, il n'en trouvait pas la place nécessaire, entre le niggahita de ๑๓๓๓ et l'accent + de ๓๓๓๓. Au-dessous, par contre, l'espace était complètement libre. La phrase doit donc se lire : ๑๓๓๓ กลอบ ๓๓๓๓ ๓๓๓๓ ๓๓๓๓ ๓๓๓๓ ๓๓๓๓.

Le mot กลอบ qui n'est plus guère employé aujourd'hui que dans l'expression กลอบใจ "être d'accord", est glossé dans les lexiques siamois par ๑๓๓๓ "unir, joindre, etc." Si l'on rattache กลอบ à ๑๓๓๓ on traduira par "rendre hommage tous ensemble". Si on le rattache au mot suivant ๓๓๓๓, il prendra le sens de ๑๓๓๓ "en même temps" et l'on traduira "rendre hommage en même temps que retentissent (les divers instruments de musique)".

L. 56.—Prof. Bradley a bien reconnu que l'expression ๓๓๓๓ ๑๓๓๓ a une valeur superlative, mais il a tort de la rapporter au mot précédent et de traduire : "Four gates exceedingly great." Dans la

Traibhūmī de Phra Ruang, cette expression revient presque à chaque page, et toujours elle précède l'expression à renforcer. C'est donc la traduction de la ligne 90 qui est correcte: "All of gold and ivory."

A la ligne 55, ทายน ญอม se rapporte à ce qui suit et souligne simplement la grande multitude des gens qui se pressent dans la cité. La Traibhūmī présente, p. 16, une phrase tout à fait parallèle à celle de l'inscription: เทียร ย้อม ฝูง สัตว์ นรก ทั้งหลาย หาก เบียด เสียด กัน อยู่

เต็ม นรก นั้น "La foule des êtres infernaux se presse en masse plein cet enfer."

L. 61.—Prof. Bradley prend le mot งาม comme équivalent de งาม. C'est un sens possible que donnent les lexiques, et qui est justifié par l'étymologie *rāma* "charmant." Mais ce mot étant couplé avec ใหญ่ "grand", on attendrait plutôt un adjectif suggérant une idée de dimension. Or, suivant Pallegoix, งาม a aussi le sens de "ni grand, ni petit", sens qui est entièrement confirmé par les passages suivants de la Traibhūmī de Phra Ruang: P. 81 เสียง กลอง ใหญ่ แฉะ กลอง งาม แฉะ กลอง

เล็ก "le son des grands tambours, des tambours moyens, et des petits tambours;" P. 95: แฉะ เห็น เมือง น้อย แฉะ เมือง ใหญ่ เมือง งาม "on voit de petits pays, de grands pays, et des pays de moyenne grandeur".

Ll. 96-97.—Dans mes premières "Notes critiques" publiées en 1918, j'ai commis une erreur en disant à propos de la dalle de pierre Manāñ silāpātra que "tout le monde peut la voir à l'heure actuelle au Vat Phra Kēo de Bangkok" (p. 18). Elle y fut pendant longtemps, notamment en 1908, époque à laquelle fut publié le เรื่อง เทียร เมือง พระ ร่วง d'où j'avais tiré mon information, mais elle n'y est plus. Ramenée de Sukhodaya en même temps que la stèle de Rāma Khamheng qui en relate la confection, cette dalle de pierre, toujours connue à la Cour de Bangkok sous le nom de พระ แทน มณี สีลา, fut d'abord placée par le roi Mongkut, alors sous l'habit jaune, devant le bot de Vat Rājādhivās. Quand il quitta ce monastère pour monter sur le trône, il la fit placer dans le Vat Phra Keo, où elle resta jusqu'à l'avènement de Sa Majesté Rana VI. Après en avoir fait usage pour

la cérémonie de Son sacre, Sa Majesté fit placer cette vénérable relique du passé dans le Phra Thinang Dusit Mahāprāsād, l'une des trois salles du trône de l'ancien palais. Cette salle n'étant pas publique et peu de personnes ayant le privilège de pouvoir y pénétrer, je crois bien faire en donnant ici divers aspects de la dalle de pierre faite en 1292 A. D. par ordre de Rāma Khamheng. Elle mesure 2 m. de long sur 1 m. 45 de large et Om. 135 d'épaisseur. La bande en est richement décorée. Elle est posée actuellement sur un soubassement de bois laqué et doré, orne de lions cariatides, de facture moderne.

En ce qui concerne le nom de ce trône de pierre, j'avais en 1918 émis l'hypothèse que *mandān silāpātra* pût se traduire par "trône de pierre". Mais réflexion faite, je crois qu'il est préférable de considérer *manānsilā* comme une autre forme de pāli *manosilā* = sanskrit *manaççilā*. *Manosilā* est le nom de l'arsenic rouge ou realgar, employé en peinture et comme adhésif (Cf. *Mahāvamsa*, XXIX, 12, etc.). Mais dans certains textes pālis tardifs, *Manosilātala* est le nom d'une aire de pierre située dans la région de l'Himalaya, au bord du lac Anotatta. C'est sur cette pierre que le Buddha est censé s'être reposé pendant son voyage chez les Uttarakurus (*Mahāvamsa Tikā or Wansatthappakāsini*, Ed. de Colombo, 1895, pp. 45, 57); c'est aussi sur elle que le célèbre grammairien Kaccāyana aurait composé son traité (Suttaniddesa, cité par J. d'Alwis, *An introduction to Kachchayana's grammar*, Colombo, 1863, p. XXI). Que Rāma Khamheng ait donné à son trône le nom de cette pierre miraculeuse, il n'y a rien là qui puisse surprendre.

Ll. 100-101.—Ainsi que je l'ai dit au début, je crois tenir enfin le sens exact de cette phrase très importante qui a donné lieu aux interprétations les plus diverses (Cf. J. Siam Soc., XII, I, P. 22 et suiv.). La solution à laquelle j'étais arrivé en 1918 a été à juste titre combattue par le Prof. Bradley dans la lettre qu'il a bien voulu m'écrire : il m'y fait remarquer avec raison que si l'inscription voulait parler de la "sortie" du roi, le texte porterait ၇၇၇ ၂၇ et non pas ၂၇ ၇၇၇ qui est, dans ce sens, contraire aux règles de la syntaxe siamoise. Je reconnais la justesse de cette remarque, mais par contre je ne puis accepter l'interprétation de ces deux mots comme introduisant la date qui suit, ainsi que le Prof. Bradley

le maintient dans sa lettre. J'ai déjà lu dans mon existence un nombre respectable d'inscriptions et je n'ai jamais rencontré une seule fois l'expression มา ออก ou une formule analogue devant une date. Etant données d'ailleurs les habitudes du style épigraphique, si cette formule servait à introduire la date de 1207, elle devrait nécessairement introduire les deux autres dates figurant dans l'inscription. L'expression มา ออก se retrouve dans l'inscription de Nagara Jum (face B, 1,8) : j'ai indiqué (J. Siam Soc., XIII, pt. III, p. 38) que le mot ออก ste un synonyme de ขึ้น "rendre hommage, être sous la suzeraineté de", et dans ce sens, la syntaxe permet naturellement la construction มา ออก "venir rendre hommage".

D'autre part, un point qui ne m'avait pas suffisamment frappé, et sur laquelle l'attention du Prof. Bradley ne semble pas non plus avoir été attirée, c'est la présence du mot ทง après สู้ไท่. Prof. Bradley traduit ชุนในเมือง "lord in this realm....." ทงมากกว่า..... "alike over Ma, Kao, Lao.....". C'est à mon tour de pouvoir l'accuser de méconnaître les usages de la syntaxe siamoise. Pour que ทง fût avoir le sens de "alike over", il faudrait qu'il fût suivi d'un nom de pays et non pas d'un mon de tribu. Si Rāma Khamheng est ชุนในเมือง "maître dans le royaume", il n'est pas ชุนในมา. Un autre passage de la stèle de Rāma Khameng (1.45) nous montre bien la valeur du mot ทง "ainsi que, et", copule réunissant deux termes de même sens : พุชนวมคัแห่งเจ้าเมือง สู้ไท่ นี้ ทง ชาวแม่ ชาวเจ้า "Rāma Khamheng, chef de Sukhodaya, de concert avec les princesses et les princes". Dans le passage que je discute en ce moment ทง sert de copule entre "le roi" et "les tribus Thais", et c'est ce double spectacle : le roi d'une part, ses sujets de l'autre, que "tout le monde peut voir".

Le squelette de la phrase est donc le suivant: จึง ทง ทลาย เทน "tous voient", พุชน..... สู้ไท่ "le prince chef de Sukhodaya" ทง มา..... ชาว ของ "ainsi que les Ma..... et les

la cérémonie de Son sacre, Sa Majesté fit placer cette vénérable relique du passé dans le Phra Thinang Dusit Mahāprāsād, l'une des trois salles du trône de l'ancien palais. Cette salle n'étant pas publique et peu de personnes ayant le privilège de pouvoir y pénétrer, je crois bien faire en donnant ici divers aspects de la dalle de pierre faite en 1292 A. D. par ordre de Rāma Khamheng. Elle mesure 2 m. de long sur 1 m. 45 de large et Om. 135 d'épaisseur. La bande en est richement décorée. Elle est posée actuellement sur un soubassement de bois laqué et doré, orne de lions cariatides, de facture moderne.

En ce qui concerne le nom de ce trône de pierre, j'avais en 1918 émis l'hypothèse que *mandān silāpātra* pût se traduire par "trône de pierre". Mais réflexion faite, je crois qu'il est préférable de considérer *manānsilā* comme une autre forme de pāli *manosilā* = sanskrit *manaṣṣilā*. *Manosilā* est le nom de l'arsenic rouge ou realgar, employé en peinture et comme adhésif (Cf. *Mahāvamsa*, XXIX, 12, eic). Mais dans certains textes pālis tardifs, *Manosilātala* est le nom d'une aire de pierre située dans la région de l'Himalaya, au bord du lac Anotatta. C'est sur cette pierre que le Buddha est censé s'être reposé pendant son voyage chez les Uttarakurus (*Mahāvamsa Tikā or Wansathhappakāsini*, Ed. de Colombo, 1895, pp. 45, 57); c'est aussi sur elle que le célèbre grammairien Kaccāyana aurait composé son traité (Suttaniddesa, cité par J. d'Alwis, *An introduction to Kachchayana's grammar*, Colombo, 1863, p. XXI). Que Rāma Khamheng ait donné à son trône le nom de cette pierre miraculeuse, il n'y a rien là qui puisse surprendre.

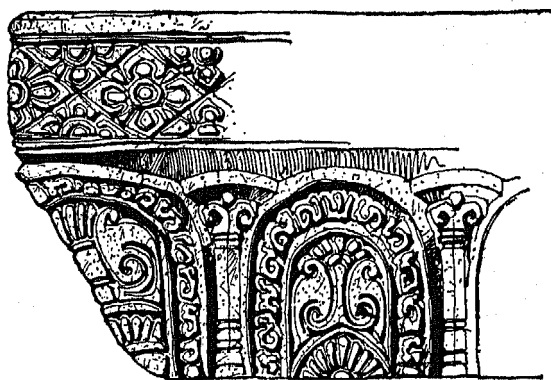
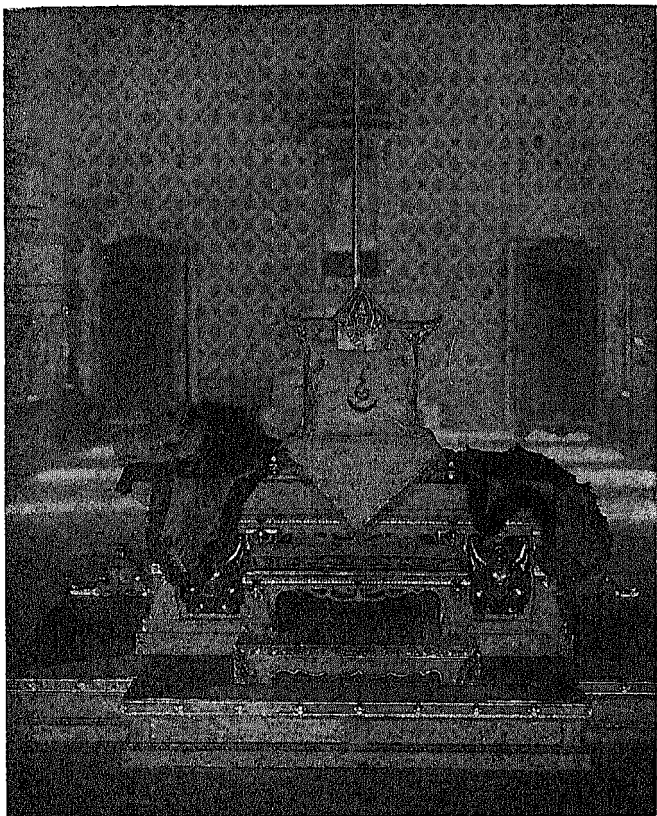
LL. 100-101.—Ainsi que je l'ai dit au début, je crois tenir enfin le sens exact de cette phrase très importante qui a donné lieu aux interprétations les plus diverses (Cf. J. Siam Soc., XII, I, P. 22 et suiv.). La solution à laquelle j'étais arrivé en 1918 a été à juste titre combattue par le Prof. Bradley dans la lettre qu'il a bien voulu m'écrire : il m'y fait remarquer avec raison que si l'inscription voulait parler de la "sortie" du roi, le texte porterait 𑄓𑄓𑄓 𑄓𑄓 et non pas 𑄓𑄓 𑄓𑄓𑄓 qui est, dans ce sens, contraire aux règles de la syntaxe siamoise. Je reconnais la justesse de cette remarque, mais par contre je ne puis accepter l'interprétation de ces deux mots comme introduisant la date qui suit, ainsi que le Prof. Bradley

le maintient dans sa lettre. J'ai déjà lu dans mon existence un nombre respectable d'inscriptions et je n'ai jamais rencontré une seule fois l'expressiou มา จอก ou une formule analogue devant une date. Etant données d'ailleurs les habitudes du style épigraphique, si cette formule servait à introduire la date de 1207, elle devrait nécessairement introduire les deux autres dates figurant dans l'inscription. L'expression มา จอก se retrouve dans l'inscription de Nagara Jum (face B, 1,8) : j'ai indiqué (J. Siam Soc., XIII, pt. III, p. 38) que le mot จอก ste un synonyme de ฐิน "rendre hommage, être sous la suzeraineté de", et dans ce sens, la syntaxe permet naturellement la construction มา จอก "venir rendre hommage".

D'autre part, un point qui ne m'avait pas suffisamment frappé, et sur laquelle l'attention du Prof. Bradley ne semble pas non plus avoir été attirée, c'est la présence du mot ทง après สู่ไท่ไท. Prof. Bradley traduit ฐน ใน เมือง "lord in this realm....." ทง มา กาทถา..... "alike over Ma, Kao, Lao.....". C'est à mon tour de pouvoir l'accuser de méconnaître les usages de la syntaxe siamoise. Pour que ทง fût avoir le sens de "alike over", il faudrait qu'il fût suivi d'un nom de pays et non pas d'un mon de tribu. Si Rāma Khamheng est ฐน ใน เมือง "maître dans le royaume", il n'est pas ฐน ใน มา. Un autre passage de la stèle de Rāma Khameng (1.45) nous montre bien la valeur du mot ทง "ainsi que, et", copule réunissant deux termes de même sens : พฐน ฐนค้แหงเจ้าเมือง สู่ไท่ไท นี้ ทง ชาวแม่ ชาว เจ้า "Rāma Khamheng, chef de Sukhodaya, de concert avec les princesses et les princes". Dans le passage que je discute en ce moment ทง sert de copule entre "le roi" et "les tribus Thais", et c'est ce double spectacle : le roi d'une part, ses sujets de l'autre, que "tout le monde peut voir".

Le squelette de la phrase est donc le suivant: จ้ง ทง หลาย เทน "tous voient", พฐน..... สู่ไท่ไท "le prince chef de Sukhodaya" ทง มา..... ชาว ของ "ainsi que les Ma..... et les

riverains du Mékong" မာ ဝဏ္ဏ "venant rendre hommage". Nous revenons donc à peu près à l'interprétation que j'avais proposée, mais avec une modification très intéressante. Le trône de pierre était bien fait pour que les gens vissent le roi, mais au lieu d'une sortie ou d'une audience banale, il s'agissait d'une audience solennelle donnée aux peuplades tributaires. On comprend mieux ainsi pourquoi la construction de ce trône eut les honneurs d'une inscription commémorative.



Phra Thèn Manang Sila.

